L'ABEILLE DE LA N.-ORLÉANS.

Bureaux, No 19, rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLÉANS.
SAMEDI MATIN, 31 DECEMBRE.

ERREURS TYPOGRAPHIQUES. — Nous avions voulu corriger hier les erreurs du télégraphe, mais nos typographes nous en ont fait commettre une autre. C'est à 217 que l'on a écrit le 23 et non à 237.

Dans les nouvelles de Matamoros, nous comparions les commentaires impérieux de Maximilien aux soirs *fumeuses* de Charlemagne, et nous a fait dire *mêlés*.

Autres nouvelles du Nord
Par l'Ouest.

(Dépêche du *N. Y. Herald.*)

Affaires dans le nord-ouest de la Virginie.

Wheeling, 21 décembre — Il y a encore une force rebelle dans la vallée de South Branch. On dit qu'elle se compose de la brigade Pegram de la division Rosser. Les rebelles dans cette région ramassent des vivres et les payent en or et en argent à leur qui sympathisent avec eux. La quantité de propriétaires qu'ils ont ruinés existe est assez considérable, dit-on. On croit qu'ils se vont sous intérêt sur la ligne de la Nouvelle Rivière, dans l'intention d'entraver les opérations ambulantes de Burbridge et de Blenman, étendu qu'ailleurs les rivières et les ponts de la Virginie.

Washington, 21 déc — Le sénat a confirmé la nomination de Jno. Bigelow, de New York, maintenant consul à Paris, comme chargé d'affaires par interim, dans la même capitale.

Les deux branches du congrès ont passé le bill qui amende la loi du revenu intérieur. — Un droit de deux piastres par gallon sera imposé sur les liqueurs spiritueuses à partir du 1er janvier prochain, et le bill, pour devoir loi, n'attend plus que la signature du Président.

New York, 21 décembre — De grands efforts sont faits pour remplir le contingent de New York. On a établi aujourd'hui un grand nombre de remplacants.

Brooklyn offre de fortes primes et fait une émission de bons à 7 0/0 pour les payer.

On a arrêté trois hommes qui avaient contrefait un montant considérable de billets du gouvernement et des banques du Massachusetts et du Connecticut.

Prisonniers dans la Caroline du Sud.

New York, 21 décembre — Le *Times* publie une protestation faite contre le général Hardee par des officiers américains, détenus à Columbia, Caroline du Sud, qui se plaignent d'être maltraités, de manquer de nourriture et d'air pendant l'hiver.

Le nouvel appel de troupes.

Sous l'appel actuel de 300,000 hommes, le contingent de New York sera d'environ 12,000. Le "World" prétend qu'il ne doit être que de 2,000, en regard du surplus des appels précédents. Les affaires de remplacement sont très actives.

Souscription pour Farragut.

Le montant souscrit jusqu'ici pour l'amiral Farragut s'élève à $25,000. La seule contribution de l'Ouest est celle de James B. Eddy, de St-Louis.

La grande expédition navale.

Le *Herald* fait un tableau de la flotte de Porter et dit que les forts ne sont pas qu'en comptent. On a fait tout ce qu'il était possible de faire pour les rendre impénétrables. Les navires qui ont été choisis pour bombarder le fort Fisher et ses portes, peuvent envoyer cent bombes de mille pounds à chaque volée. Tous les ponts ont été nettoyés et tout ce qui pouvait donner lieu à des incendies a été transporté en lieu sûr. Les ponts ont été couverts de sacs de sable, de manière à rendre impénétrable les projectiles plongeants. On a déposé des câbles-chaînes pour protéger les bouilloires et les machines.

Détails sur la mort de M. Dayton.

M. Dayton était sorti en très bonne santé pour faire visite à son beau-père, l'hôtel Delevan, et vers après cet entrée dans l'appartement, il se plaignit d'indisposition et s'étendit sur un sofa. Quelques minutes après il sortait de la pièce pour aller chercher un médecin qui le trouva mort dans la position où il s'était mis en se couchant.

Un rapport du *New York Herald*.

Ce journal dit que la France et l'Angleterre sont engagées dans des négociations spéciales sur les affaires d'Amérique et que l'Angleterre a déclaré de ne pas laisser Napoléon quoique ait pu faire, mais qu'elle ne reconnaîtra pas les États-Unis.

Nécessité de représailles.

Une dépêche de Washington dit :

Des officiers revenus dernièrement des prisons du Sud affirment de faire comprendre au président la nécessité d'user de représailles pour la conservation de ses hommes qui sont dans les prisons rebelles. Ces officiers assurent que le Sud n'est pas assez privé de vivres pour faire aussi mourir de faim les prisonniers, mais qu'il a été adopté des systèmes pour les faire périr en les forcer à s'endurer dans leur nombre. Ils conseillent de donner au président d'annoncer par proclamation que les prisonniers rebelles du Nord seront traités comme les prisonniers unionistes du Sud et à ce fait que cette mesure, tout décrète les autorités rebelles à se occuper plus humainement.

Nouvelle dans le port.

New York, 21 décembre — La navire *Merrimac*, capitaine Sullivan, parti aujourd'hui pour le Havre, est resté à Sandy Hook, lorsque l'équipage fut mutiné, refusant d'aller en mer avec le *Merrimac*. Le capitaine a été attaqué, battu et mis en prisonnier. Le navire est rentré et a pris l'ancre à la quarantaine. Les rebelles laissaient le navire à bord les hommes de son équipage qui ont déposé des armes et les ont mis aux fers.

Nouvelles du Sud-Est.

New York, 21 décembre — On dit qu'un récemment dans l'armée de Hardee que Hunter est allé à Augusta à la tête de 10,000 hommes pour attaquer les mécontents sur leurs derrières. Il est clair avec lui pour le faire, on en illustrer vive ici.

Les journaux rebelles occupent encore de l'incursion tentée dans le sud de la Virginie.

Le Richmond *Examiner* dit que cette invasion est très désastreuse. Les ennemis sont à 8 milles de Salisbury, mais on n'a pas encore appris qu'ils aient capturé les dépositaires salines qu'ils y trouvent.

Les résolutions de paix au Mont de la Caroline du Nord ont été adoptées et non rejetées par 44 voix contre 29.

Le Richmond *Examiner* parle de l'invasion et des opérations fructueuses dans la boucle de cette ville, d'une quantité capable de fournir 20,000 capsules dans l'espace de 8 heures.

Le Richmond *Whig* du 20 dit que la cité de Salisbury en Tennessee est assez triste.

Le bruit du jour fatal pour l'armée du Tennessee que celui de Johnston paraît non continuer durant. Hood fut battu, fuyant et forcé d'abandonner Atlanta. Il s'est retiré de la route en chemin de la main, traversant Sherman à travers la Géorgie. Il se rend jusqu'au Tennessee où il vient d'être battu de nouveau et cette fois d'une manière très sérieuse.

Washington, 21 déc — On a reçu des journaux de Montevideo jusqu'au 17 et de Charleston jusqu'au 16.

Le *Commercio* contient un article fort triste sur la situation militaire des rebelles. Il dit que Hood a été battu et en rejette la responsabilité sur Jeff Davis. Il dit que et Sherman ébranlé, c'est parce que Beauregard a été envoyé en Georgie avec une armée pour défendre l'Est.

Les Charleston *Courier* de 16 dit que trois diffusions chargées ont été faites sur les lignes de Bragg sur le chemin central et celui du golfe, à environ 5 milles de Savannah, et que toutes ces attaques ont été heureusement repoussées. Il dit en outre que les troupes fédérales ont brûlé le pont sur l'Ogechee et que c'est ce qui a empêché les Parisiens des renforts confédérés à Savannah.

Washington, 20 décembre — Le département de la Marine a reçu du commandant Parker de la flotte du Potomac une communication du 18 du 1er Ayant appris du maréchal prévôt de Baltimore que l'appel extraordinaire des bateaux sur la rivière Coan avait l'intention de faire une course dans la baie, j'envoyai les renforts Cour de Lowe et Monroe sous le commandement du capitaine Murray, le 16. Ils y trouvèrent 21 grands bateaux et 2 bateaux de pêche qui ont été pris.

New York, 21 décembre — Le Commercial Advertiser a une lettre qui dit que le ministère russe a l'intention d'aller à Mexico pour féliciter Maximilien sur son nouveau gouvernement.

Washington, 21 décembre — Henry Winter Davis a demandé hier qu'on voté sur sa résolution et l'on a été après alors de l'effet qu'avait produit son discours par le vote de 118 contre 8 pour l'adoption du passage qui avait été antérieurement le plus mal accueilli de l'assemblée.

Le seul changement opéré dans la résolution consiste dans le mot "Département Exécutif" à la place de "président" et est uniquement destiné à rendre seulement pour faire tenir la résolution à la Chambre. Telle qu'elle est, c'est un blâme pour Seward qui avait déclaré au gouvernement français que si la Chambre et le Congrès n'étaient rien à voir dans une question pareille à celle de l'établissement d'un empire français au Mexique.

LA CONVENTION DE LA PAIX

La Tribune annonce que la Convention des démocrates de paix qui devait se réunir à Philadelphie, a été renvoyée au 5 mars prochain.

Les 22 et 23 Connecticut — Nous lisons dans le Tribune de New York du 19 :

Il est décidé le sénateur Cambers, partant le 15 au Connecticut, ait passé par la Porte de l'Est, pour prendre la mer, lui porté par le courant sur les rochers de Fashion fort. A partir ainsi touché qu'un grand nombre de soldats sortirent à terre et se dispersèrent dans toutes les directions, poursuivis par la garde. Ils ont

L'enlèvement de la Florida.
(Extrait de la *France*.)

Lorsque la nouvelle arriva en Europe de l'acte de piraterie commis par la marine des États-Unis à l'*Hochatonic* dans le port de Bahia, le premier mouvement qui se manifesta dans la presse de toutes les nations fut un mouvement de réprobation. L'audace avec laquelle le droit des gens avait été violé, le sentiment que cette prétention de se faire justice soi-même était la renversement de toutes les garanties d'ordre social et international dictèrent aux journaux, même les plus attachés à la cause des États-Unis, des paroles de regret et de blâme.

On sentit immédiatement qu'il n'avait là un précédent des plus graves et que toute sécurité devenait impossible en présence d'autres actes semblables. On se rappela les guerres maritimes de l'ancien régime, où successivement toutes les nations ayant une flotte étaient tantôt entraînées par la nécessité même de protéger leur marine marchande et de faire respecter leur pavillon, et tantôt se retourne que la doctrine générale et civilisatrice des guerres circonscrites, qui tout à fait préalable au développement global, réclamait le plus profond et le plus absolu respect des droits des neutres. En présence de toutes ces considérations de l'ordre le plus élevé, la plupart des organes de la presse européenne inclinèrent à penser que l'acte inqualifiable commis à Bahia était le fait d'un officier de la marine américaine agissant sans instructions, et que le gouvernement de Washington n'empêcherait de désavouer cet acte et de remettre les choses en l'état légal.

Il semblait, il ne pas y avoir d'exception sur ce point et l'intérêt public, parlant plus haut que celui du Brésil, paraissait commander une impunité qui n'avait rien de blessant pour le gouvernement fédéral, lorsqu'un organe de la presse parisienne publia contre le gouvernement dans lequel le rédacteur semblait chercher la justification de l'acte commis dans la baie de Bahia.

Nous lisons ressortir des lois tout ce qu'une pareille doctrine avait d'antibiblique et d'antihumain, et à quels excès elle conduirait un peuple qui en ferait le programme de ses relations internationales. Nous exprimâmes dès lors par notre plaintes la crainte que le gouvernement de Washington ne partageât point ces façons de voir, et nous sommes heureux de constater, des aujourd'hui, qu'un agent libre des États-Unis vient confirmer nos appréhensions par la modération de son gouvernement.

Nous avons reproduit hier d'après le *Morning Herald*, un résumé de la réponse faite par M. Webb, ministre des États-Unis à Rio Janeiro, à une communication du ministère des affaires étrangères du Brésil relative à l'enlèvement de la *Florida*. Nous avons sous les yeux aujourd'hui le texte même de ce document publié dans le *Diario oficial* du Brésil, dans des termes tout la modération n'exclut pas la dignité. M. Webb reconnaît que l'acte commis dans la baie de Bahia est injustifiable à tous les points de vue, et témoigne de la bienveillance du gouvernement de Washington pour le gouvernement du Rio Janeiro.

Des correspondances particulières que nous reçoivent directement des États-Unis font présumer que l'administration de M. Lincoln partagera les sentiments exprimés par son agent à Rio, et que le Brésil obtiendra une pleine satisfaction qui lui est due. Nous ne pouvons que faire des vœux pour la réalisation de ces espérances pacifiques et féliciter la diplomatie du Amériques du Nord de mieux comprendre la dignité internationale que certains organes trop officieux.

De son côté le *Constitutionnel* après avoir résumé les notes échangées entre M. Webb et le gouvernement brésilien fait les réflexions suivantes :

Nous ne nous arrêterons point à discuter contre Mr Webb la question de la qualité de belligérants reconnue aux États du Sud. La représentant des États du Nord a cru devoir saisir l'occasion qui s'offrait à lui de développer encore une fois la thèse fantaisiste du cabinet de Washington. Il y a même, comme on le verra, des allusions directes et passionnées contre l'Angleterre, qui n'était pas en cause, mais dont il a du donner au public américain, qui lit ces correspondances diplomatiques, une raison de ménagement de la réputation que l'acte de Mr *Wachusetts* obligeait le gouvernement des États-Unis d'accorder au Brésil.

Nous sommes heureux de reconnaître que, sur ce point important de la réparation due à la nation brésilienne, M. le ministre des États-Unis a tâché aux désirs du cœur suivant. Il a pris une prompte et complète. Nous espérons qu'elle sera aussi complète et donnée par le cabinet de Washington.

La note de M. Webb met aussi à néant les interprétations auxquelles s'étaient livrés certains journaux de Paris en appréciant l'acte du capitaine de *Wachusetts*. Il n'existait, dit-il prétendu qu'il n'agissait d'un acte de légitimes représailles provoqué par la conduite partiale qu'aurait observée les autorités brésiliennes à l'égard des navires confédérés. Les correspondances belligérantes ne [illegible] positions d'une autre, et ces appréciations [illegible] le ministère américain, tout de rompre à [illegible] le gouvernement brésilien, c'est ainsi, au contraire, à faire ressortir la cordialité des relations qui existent et qui doivent continuer d'exister entre les deux pays. Il y a là pour les journaux dont nous parlons, une leçon dont nous les engageons à faire profit une autre fois leur profit.

ARRIVÉE DE LA GUERRIÈRE EN FRANCE — On lit dans un journal parisien du 23 courbe :

La *Guerrière*, portant le pavillon du contre-amiral Reynaud, a mouillé sur rade de Brest hier à midi.

UN PETIT-FILS DE HENRY CLAY — Le capitaine Henry H. Clay, petit-fils du célèbre Henry Clay, parti de la Havane d'Etat du Canada, qui avait été fait prisonnier par les Fédéraux du Georgie, vient d'arriver et est arrivé à Richmond.

L'ANGLETERRE

Et le désarmement.

On écrit de Londres à la date du 23 courbe :

La *Gazette* publie ce soir un [illegible] qui [illegible] dans lequel il [illegible] que le gouvernement anglais ait la moindre intention de [illegible] ses armements ; ou [illegible] [illegible] [illegible]